

1-1-2005

Laté LAWSON-HELLU (2004). Roman africain et idéologie : Tchicaya U Tam'si et la réécriture de l'histoire

André Djiffack

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Djiffack, André (2005) "Laté LAWSON-HELLU (2004). Roman africain et idéologie : Tchicaya U Tam'si et la réécriture de l'histoire," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 64 : No. 1 , Article 12.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol64/iss1/12>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

qui fut prêtre en Martinique de 1907 à 1913 et écrivit un opuscule en hommage aux victimes de l'éruption de la Montagne Pelée; celui de Jacques de Cauna intitulé « Baudelaire, Jeanne Duval et Haïti, une nécessaire relecture » dont j'ai personnellement beaucoup appris. Si l'on en croit les récentes recherches de l'auteur, il semble effectivement qu'il y ait de quoi « relire » Baudelaire : sa célèbre « mulâtresse » ne serait pas originaire des Mascareignes, comme le veut le l'histoire, mais de la ville de Jacmel, en Haïti. Celui de Claude Lesbats sur la représentation de l'Afrique dans trois récits de la *Nouvelle Revue française* publiés entre les deux guerres mondiales, ou encore, le plus comparatiste, celui de Michel Prat qui se propose d'analyser l'image de l'Amérindien dans les littératures antillaise et latino-américaine. On aura envie d'aller se plonger, ou se replonger, dans les volumes de la *Littérature des Antilles-Guyane françaises* pour y découvrir, comme ces contributeurs, des sources d'inspiration et des trésors littéraires qui attendent d'être exhumés.

Au final, au détour de chacun des vingt-cinq articles, la réflexion sur l'Histoire, la spécificité, les paradoxes et l'inépuisable potentiel critique du champ même de la littérature antillaise se confirme. Se confirme aussi le portrait, pressenti dès les premiers témoignages, d'un homme, d'un professeur, d'une rigueur et d'une générosité extrêmes, dont l'influence sur toute une communauté de chercheurs est à la mesure de l'œuvre qu'il laisse à méditer, c'est-à-dire, monumentale.

Lydie Moudileno
University of Pennsylvania

LAWSON-HELLU, Laté (2004). *Roman africain et idéologie : Tchicaya U Tam'si et la réécriture de l'histoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 233 p.

Roman africain et idéologie : Tchicaya U Tam'si et la réécriture de l'histoire déroute par le côté quelque peu général de son titre. Le sous-titre aurait bien pu tenir lieu de titre, et encore... Dans cet ouvrage en effet, Laté Lawson-Hellu étudie les quatre romans de Tchicaya U Tam'si : *Les cancrelats* (1980), *Les méduses ou les orties de mer* (1982), *Les phalènes* (1984) et *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* (1987). L'étude dégage maints aspects communs à ces quatre romans, qui, en fait, constituent une série. L'approche critique est à la fois structuraliste et sociocritique.

Du reste, c'est la première fois qu'un ouvrage entier est consacré aux romans de Tchicaya U Tam'si, écrivain congolais qui s'est d'abord fait connaître par ses talents de poète. Il est évident que la critique, jusqu'ici,

n'a pas accordé l'attention méritée aux écrits de cet artiste qui, très souvent, sont jugés hermétiques.

L'ouvrage de Lawson-Hellu dégage des constantes dans la création romanesque de Tchicaya U Tam'si. Sont nombreux les motifs que relève le critique, question de démontrer la cohésion et la cohérence de cette création romanesque. Il étudie par exemple la narration des faits historiques allant de l'époque coloniale (fin du XIX^e siècle) jusqu'à l'Afrique des révolutions manquées des années 1960 et examine la mise en scène des turpitudes de la nouvelle bourgeoisie congolaise tant sur le plan du manquement à l'éthique individuelle que de l'irresponsabilité vis-à-vis de la nation. Sont également analysées l'inscription du Congo au cœur de la création romanesque de Tchicaya U Tam'si; « la permanence, dans les romans, de la figure essentielle du chef de famille » (63); le recours à une écriture à la fois surréaliste, poétique et orale; l'évocation quasi obsessionnelle de Loango, le pays des origines; sans mentionner la saga des personnages qui se font écho d'un texte à l'autre. En somme, l'ouvrage dévoile la richesse et la complexité de l'inspiration créatrice chez Tchicaya U Tam'si.

Seulement, l'approfondissement de l'analyse reste discutable étant donné la soumission de Lawson-Hellu aux carcans des grilles d'analyse et les contraintes de la camisole de force des enseignements subis. Cette sacralisation des théories littéraires a pour effet d'assécher l'analyse. L'impression qui s'en dégage est que les romans de Tchicaya U Tam'si n'ont d'autres buts que d'illustrer la pertinence et la validité des théories convoquées. On se serait attendu à une exploration approfondie des textes en eux-mêmes, c'est-à-dire dans leur veine créatrice, quitte à se servir des outils d'analyse que propose quelque école.

Le socle de la poésie qui prépare Tchicaya U Tam'si à la création romanesque n'est même pas évoqué, alors que plusieurs critiques s'accordent à reconnaître cet héritage poétique qui, transporté dans l'écriture du roman, fait de l'écrivain congolais un des maîtres incontestés de la prose poétique de son temps. En revanche, la part de littérature orale est bel et bien démontrée, surtout dans l'analyse de *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* où le chevauchement entre le texte principal et les textes secondaires, par un effet de mise en abyme, enrichit l'œuvre, dévoile le génie créateur du romancier et atteste la revendication de son patrimoine culturel.

On pourrait tout aussi bien déplorer l'évacuation de la figure mythique de Patrice Lumumba dans cette étude qui, pourtant, affiche son ambition idéologique dès le titre. La passion qui anime l'écrivain et sa vision du monde ont été largement façonnées par la figure mythique de Lumumba auprès de qui il a milité. L'entrée de Tchicaya U Tam'si en littérature n'a fait

que raviver, sur le plan artistique, le mythe de Lumumba. On se serait attendu à un développement un peu plus fourni de cette filiation idéologique. Du reste, une telle piste d'analyse semble être une des clés de *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*, le dernier roman de Tchicaya U Tam'si.

En outre, les écrits de Tchicaya U Tam'si sont si riches en paradoxes et en absurdités, sans compter la personnalité particulière d'un artiste hors norme qui s'inscrit au cœur même de sa création. Cette réalité est à peine évoquée par le critique qui, du même coup, passe sous silence le refus de l'écrivain congolais d'adhérer à quelque mouvement littéraire, fût-ce la négritude. Ce cheminement singulier et cette liberté d'allure n'apparaissent pas nettement dans le travail de Lawson-Hellu. Plutôt que d'instruire le procès de l'esclavage et de la colonisation, comme il est de tradition parmi ses pairs et nombre d'intellectuels africains, Tchicaya U Tam'si, assez paradoxalement, scrute les causes endogènes qui vouent l'Afrique au rôle peu reluisant d'éternelle victime de l'histoire face à l'homme blanc. C'est dire que la subordination à la grille théorique amène le critique à occulter tout un faisceau de relations entre Tchicaya U Tam'si et son œuvre.

Autant de spécificités que ne souligne pas le travail de Lawson-Hellu, faute aussi de rapprochements avec les autres romanciers africains. C'est à peine si, à la fin de l'ouvrage, le critique atteste l'importance de Tchicaya U Tam'si dans la littérature congolaise, avec la vénération que lui voue Sony Labou Tansi. Pourquoi ne pas établir cette notoriété, d'entrée de jeu, dans une espèce d'état de lieu sur la question?

Sur le plan stylistique, le texte reprend, à tout bout de champ, les expressions du genre « l'Afrique va mal » (81) et « l'efficace idéologique » (177) sans que l'on ne puisse en saisir la signification. On devine aisément que l'ouvrage est une thèse de doctorat remaniée à des fins de publication. La conversion d'un genre à l'autre est loin d'être parfaite au regard de l'inflation du jargon théorique qui subsiste. Le livre n'est pas exempt de rhétorique creuse. Loin d'être synthétique, la bibliographie trahit par ailleurs l'orientation eurocentrique du travail.

Tout compte fait, l'ouvrage de Lawson-Hellu est un travail de pionnier. Le critique a l'indéniable mérite de s'être attaqué à un écrivain réputé hermétique. Quiconque voudra entreprendre une étude sur Tchicaya U Tam'si se doit de s'y référer. La qualité éditoriale du livre mérite d'être saluée, avec une mise en pages qui respecte les règles de l'art.

André Djiffack
University of Oregon